

*Aide-mémoire du Ministre de Suisse à Paris, A. Dunant**Minute**Paris, 25 février 1919¹*

Ne recevant pas de réponse de Votre part à leurs lettres des 19 et 21 février, MM. Heer et Grobet sont allés en désespoir de cause frapper à la porte des délégués anglais et américains pour tâcher de savoir ce qu'il en est et s'il y a une chance quelconque de terminer quelque chose. C'est ainsi qu'ils ont appris que l'Angleterre et la France négocient entre elles un accord pour la fourniture collective du charbon à la Suisse et que cet accord interviendrait prochainement.

Mais il y a la question franco-suisse absolument urgente de l'achat du bétail suisse; les journées se réchauffent et le paysan se refroidit en sorte que si la France veut avoir 5000 têtes ce printemps, il faut se dépêcher. En décembre 1918, l'Ambassade à Berne avait déjà été rendue attentive à la nécessité d'acheter en hiver. – En outre surgit la date fatidique du 28 février puisque Vous avez brusquement tout dénoncé; et, à ce propos, laissez-moi Vous dire, mon vieil Ami, que malgré toute la sympathie dont je Vous entoure, je ne comprends réellement pas cette précipitation à achever de nous mettre dans une situation désastreuse. Ce n'est pas au moment où la guerre prend fin que la France va cesser de nous donner des preuves de sa bonne volonté à notre égard; Vous ne Vous rendez pas compte, mon cher Seydoux, à quel point nous sommes serrés de tous côtés. Et c'est pourquoi je viens Vous demander de me dire carrément pour quelles raisons Vous avez pris la décision de refuser de discuter les points résultant de l'arrangement de Washington et concernant la France; car je tiens à souligner que ce n'est pas pour le charbon que nous étions venus et Vous savez bien que c'est Vous,

1. *Remarque manuscrite d'A. Dunant en tête du document*: C'est ce que j'ai dit à M. Seydoux le 25 février 1919. Cf. aussi n° 208.

424

25 FÉVRIER 1919

France, qui avez introduit le charbon dans la discussion; nous avons accepté cette discussion pensant qu'elle se produisait d'accord avec les Alliés et par politesse vis-à-vis de Votre proposition. Y a-t-il dans la lettre de MM. Grobet et Heer² quoi que ce soit qui eût pu Vous froisser? Alors, dites-le moi pour que j'arrange les choses (donnez moi une [?] formule [?]).

2. Il s'agit sans doute de la lettre reproduite dans le Verhandlungsbericht N° 2, cf. n° 191.